



FRANCE

Près d'un quart des enseignants envisage une reconversion

— Selon le 5^e baromètre annuel de l'Unsa-Éducation, la perte de sens est au cœur du malaise profond des enseignants.

Échange longues vacances contre métier qui a du sens. Tel est l'état d'esprit des enseignants, selon le 5^e baromètre annuel de l'Unsa-Éducation, rendu public hier. Cette vaste enquête a donné la parole à 31 000 personnels de l'éducation nationale, tous métiers confondus (enseignants, infirmiers, conseillers pédagogiques, bibliothécaires, etc.).

S'agissant des seuls enseignants, si 92 % se déclarent « amoureux de leur métier », ils expriment aussi un malaise profond. En effet, seuls 77,2 % estiment que leur métier a du sens, le chiffre le plus bas enre-

gistré depuis cinq ans. Sur le plan matériel ensuite, seuls 41 % des enseignants jugent leurs conditions de travail satisfaisantes. Près d'un quart d'entre eux (22,8 %) envisagent même un changement de carrière et une reconversion dans le secteur privé. Quitte à abandonner la sécurité de l'emploi et les longs congés.

Il y a quelques années, Natacha a opéré cette petite révolution. Cette mère de famille de 35 ans, ancien professeur des écoles, travaille aujourd'hui dans la vente de produits de menuiserie. Un choix « difficile à faire à l'époque », se souvient-elle, mais qu'elle ne regrette pas du tout. « Dans l'enseignement, j'ai eu l'impression de ne pas être en mesure d'aider les élèves qui m'étaient confiés. J'ai éprouvé une grande solitude », explique-t-elle. Aujourd'hui, elle est



ravie de son nouveau métier, de l'esprit d'équipe qui y règne. « *Je travaille deux ou trois fois plus, je suis en partie payée à la commission, mais j'aime me lever le matin et cela n'a pas de prix* », résume-t-elle.

Laurent Escure, secrétaire général de l'Unsa-Éducation, espère que le prochain gouvernement saura entendre ce mal-être des profs. « *Les enseignants paient encore le prix des réformes brutales d'avant 2012, estime-t-il. Il faut désormais absolument laisser l'école tranquille.* »

Ce responsable syndical estime que la cause principale du malaise tient en ce que chaque gouvernement détricote ce que le gouvernement précédent avait fait. « *C'est contre-productif et cela épuise tout le monde, explique-t-il. Il faut bien se rendre compte que*

Ce responsable syndical estime que la cause principale du malaise tient en ce que chaque gouvernement détricote ce que le gouvernement précédent avait fait. « C'est contre-productif et cela épuise tout le monde. »

l'école a besoin de temps pour réussir. On ne peut pas être toujours dans une logique de court terme. »

Ce constat a aussi été établi par l'OCDE, qui chaque année pilote l'enquête Pisa sur les systèmes éducatifs. Ses conclusions sont sans appel : les pays les plus performants sont aussi ceux où les politiques d'éducation sont les plus stables.

Emmanuelle Lucas